

NOUVEAU VOYAGE

DANS LA HAUTE
ET BASSE ÉGYPTE,
LA SYRIE, LE DAR-FOUR,

Où aucun Européen n'avoit pénétré;

FAIT DEPUIS LES ANNÉES 1792 JUSQU'EN 1798,

PAR W. G. BROWNE;

CONTENANT des détails curieux sur diverses
contrées de l'intérieur de l'Afrique; sur la
NATOLIE, sur CONSTANTINOPLE et
PASWAN-OGLOW, etc. etc.

AVEC DES NOTES CRITIQUES SUR LES OUVRAGES
DE SAVARY ET DE VOLNEY.

Traduit de l'anglais sur la deuxième édition,

PAR J. CASTÉRA.

TOME SECONDE.

A PARIS,

Chez DENTU, Imprimeur - Libraire, Palais - Égalité,
galeries de bois, n.º 240.

AN VIII. — 1800.



et les voyageurs les redoutent beaucoup, sur-tout quand ils ont besoin de suivre les bords du Bahr-el-Ada.

On peut ajouter aux animaux sauvages que j'ai dit se trouver dans ces contrées, l'éléphant, le rhinocéros, la giraffe (1), l'hippopotame et le crocodile.

L'on m'a dit qu'on voyoit communément des troupes de quatre à cinq cents éléphants, et qu'il y en avoit même quelquefois de plus de deux mille. Mais je crois que les arabes exagèrent toujours.

Les africains font la chasse des éléphants de différentes manières. Lorsqu'ils en ont surpris un écarté du troupeau, tantôt ils le poursuivent à cheval, tantôt ils montent sur des arbres pour le percer de leurs lances au moment où il passe près d'eux. D'autres fois ils creusent de grandes fosses dans les bois que les éléphants fréquentent, afin que quelqu'un de ces animaux puisse y tomber.

L'éléphant d'Afrique est plus petit que celui d'Asie, et vraisemblablement d'une espèce différente. La peau de cet animal s'emploie à plusieurs choses utiles. Les

(1) *Camelopardalis*.

24 NOUVEAU VOYAGE EN ÉGYPTÉ,
africains mangent sa chair et en font grand
cas. Sa graisse est un onguent précieux;
et ses dents sont, comme on le sait, un
important objet de commerce.

On ne dompte pas le buffle dans le Sou-
dan. Cet animal y est toujours dans un état
sauvage. Les arabes le chassent pour le
manger.

On tue l'hippopotame pour avoir sa peau
et ses dents. Sa peau est extrêmement dure.
On en fait d'excellens boucliers, et des
fouets assez semblables à ceux dont on se
sert en Angleterre pour monter à cheval.
Ses dents sont supérieures à l'ivoire.

Les arabes donnent au rhinocéros un nom
moins convenable que celui qu'il a reçu
des grecs, mais qui cependant le caractérise
assez bien. Ils l'appellent le père à une
corne (1). Les cornes du rhinocéros sont
un assez grand objet de commerce. On les
porte en Egypte, où on les vend à un très-
haut prix. On en fait des poignées de sabre,
des coupes et beaucoup d'autres choses. Il
y a des gens assez crédules pour s'imaginer

(1) Abou-kourn*.

* Cette dénomination n'est pas toujours exacte, puisqu'il y
a une espèce de rhinocéros à deux cornes. (Note du traducteur.)

que du poison bu dans une coupe de corne de rhinocéros ne peut avoir d'effet.

La gazelle et l'autruche sont très-communes dans tout le Dar-four. Les gens riches de la partie de cet Empire où j'ai résidé, ont souvent des civettes dans des cages. Je n'ai point vu de ces animaux libres, mais il y en a beaucoup dans les contrées plus méridionales. Les femmes se parfument avec la liqueur qu'on en retire ; et ce qui n'est point employé dans le pays se vend aux caravanes.

Le lion et le léopard, communs dans certaines parties du Dar-four, ne fréquentent pas les endroits où il y a beaucoup d'habitans, tels, par exemple, que ceux où se tient le Gouvernement. Les arabes chassent ces animaux, leur ôtent la peau pour la vendre, et mangent leur chair ; qu'ils imaginent être propre à donner du courage et une ardeur belliqueuse. Quelquefois ils en prennent de jeunes qu'ils vendent aux jelabs, et dont ceux-ci font présent aux beys d'Egypte.

J'achetai deux lions dont l'un n'avoit pas plus de quatre mois. N'ayant presque rien à faire, je m'amusai à apprivoiser ce